



reportage

LE COLOMBIER : UN MONDE APPART'

Par Jean-Baptiste Gandon

— Si sa grande dalle peut laisser le visiteur sur sa faim, le quartier du Colombier se nourrit de l'histoire de ses habitants arrivés au milieu des années 1970. Avec l'exposition « Appartement témoins », l'artiste Vincent Malassis nous a ouvert au Phakt, les portes de ces logements à part, et la mémoire de ces témoins d'une époque utopique. —



le savez-vous ?

LA TOUR DE L'ÉPERON CONSTRUITE
PAR LOUIS ARRETCHÉ EN 1975 EST
LE 2^e IMMEUBLE DE GRANDE
HAUTEUR (IGH) DE RENNES
APRÈS LES HORIZONS.



Richard Guilbert, responsable de l'action culturelle au Phakt.

Un carré de moquette bien épaisse, un lé de tapisserie fleurie, des tirages Argentic grands formats... Bienvenus au Colombier, ce corps urbain né au milieu des années 1970 et resté un peu hors du temps. Le décor de l'exposition « Appartement témoins » est planté dans la petite salle d'expo du Phakt, et les baisers, adressés par Vincent Malassis, artiste fougerais en résidence dans le quartier depuis l'été 2019.

Des immeubles de standing, une mémoire populaire

« À l'occasion de nos rencontres avec les habitants, nous avons senti leur besoin de parler de l'histoire du quartier, de son âme et de sa mémoire », pose Richard Guilbert, responsable de l'action culturelle au Phakt.

Un vieux prospectus, une photo un peu jaunie... Le centre culturel-maison de quartier a commencé à collecter cette mémoire en puzzle, éparpillée dans les arrière-cours du grand ensemble dessiné par Louis Arretche (voir p. 52). Pour recoller les morceaux et raconter cette histoire en creux, l'équipement a eu la bonne idée d'éditer un journal, Pass Muraille, et d'alimenter un site dédié (unehistoiredequartier.org). Vincent Malassis a profité de l'été 2019 pour arpenter le quartier, et tourner autour de L'éperon, sa tour ô combien iconique. Un réseau d'habitants s'est constitué et des liens se sont tissés, à l'occasion d'une soirée projection de diapos ou dégustation de galettes. Parmi eux, monsieur Tumoine, radieux dans son fauteuil et fier dans l'objectif de l'artiste. « Monsieur Tumoine a 89 ans, il a fait son service militaire à la caserne du Colombier. Il est peut-être tout simplement le premier habitant de la tour de l'Éperon ! » Et Vincent Malassis d'ajouter : « J'ai choisi l'Argentic pour retrouver le grain de l'époque. En même temps, il y a quelque chose d'intemporel dans ce quartier, comme si rien n'avait changé. »

Je t'aime moi non plus

« Le Colombier était très à la mode dans les années 1970, enchaine Richard Guilbert. Avec ses voitures totalement absentes, ce modèle d'urbanisme sur dalle renvoie à une utopie urbaine, mais celle-ci a vite montré ses limites. »

Venteux, minéral, labyrinthique... Le Colombier cumule les griefs et les nostalgies. En attendant, ses immeubles de standing d'une blancheur immaculée continuent de cultiver leur look seventies, pour le plus grand plaisir de ses 8000 habitants.

Quelle est cette étrange croix, à l'entrée de l'exposition ? « Elle renvoie aux croisillons des fenêtres typiques de ses immeubles. Ce module architectural a été spécialement inventé par l'architecte pour créer un effet d'optique et baisser artificiellement la hauteur des immeubles. » Trucage, effet d'optique, artefact... L'histoire du Colombier est quant à elle bien réelle et méritait bien une petite messe pour le temps présent. ■